



ENVIRONNEMENT

HUBERT REEVES

et son équipe
Coordination: Nelly (Ligue Roc)
opinions@canoe.com
Collaboration spéciale

Carte postale du Bangladesh

Ce pays est, pour l'essentiel, occupé par le delta du Gange et du Brahmapoutre. C'est un pays de faible altitude, fertile et surpeuplé, l'un des plus pauvres d'Asie.

L'actualité de juin nous incite à ce coup de projecteur sur sa situation présente et sur ce qui, sans être certain, est prévisible pour ce delta.

Le mercredi 13 juin 2007, les dépêches d'agences titraient: Au moins 125 morts dans des inondations au Bangladesh. Des glissements de terrains, à la suite de la déforestation pour la construction immobilière sur les collines, ont englouti des maisons et leurs occupants.

LA DÉFORESTATION

Ce qui se passe sur les pentes de l'Himalaya concerne le Bangladesh. Chacun sait que les arbres sont autant d'obstacles à l'écoulement des eaux de ruissellement. Déforester, c'est supprimer ces obstacles au déversement des eaux dans le delta.

L'espoir se cultive aussi. Le cultiver, c'est agir.

LES PLUIES

L'abondance accrue des pluies et la force croissante des cyclones augmentent les volumes d'eau qui rejoignent le delta.

ÉLÉVATION DU NIVEAU DE LA MER

La montée des eaux qui se dilatent à cause du réchauffement contribue à l'envahissement du territoire. Les mangroves protectrices du littoral sont submergées. Et l'eau salée détruit la fertilité du sol. D'immenses zones auparavant fertiles risquent de ne plus compter parmi les terres arables.

CONSTAT

Le Bangladesh est donc une zone qui cumule tous les handicaps suscités à la fois par la déforestation et le réchauffement de la température moyenne de la planète, cette seconde cause étant majeure.

Or ce delta est peuplé de plus de 20 millions d'habitants. C'est dire combien sa situation pourrait devenir dramatique. Et lorsqu'on parle d'immigration, il faut dorénavant inclure tous ces réfugiés pour cause de péril écologique.

S'ADAPTER OU FUIR ?

Ce sera forcément les deux cas de figure car l'espace vital réduit ne pourrait conserver une densité accrue de population et assurer en même temps les cultures vivrières. La terre peut demeurer nourricière à condition toutefois que les avancées de la recherche scientifique soient telles que l'on puisse, par exemple, mettre au point des variétés de riz supportant de vivre en eaux salines.

LE SCÉNARIO « BANGLADESH »

C'est celui qui doit rester présent dans les esprits des Terriens que nous sommes tout en gardant l'espoir que l'intensification de la lutte contre les dérèglements climatiques endiguera les périls décrits. Mais l'espoir se cultive aussi. Le cultiver, c'est agir.

Évidemment, ce ne sont pas les habitants du Bangladesh qui peuvent inverser la funeste tendance. Ils peuvent juste chercher à s'adapter au mieux de leurs pauvres possibilités... Ce sont tous les pays du monde qui doivent réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. Et les plus grands pollueurs plus que les autres... sauf à aggraver la situation de tous les deltas et de toutes les zones côtières basses, et à pâtir ultérieurement eux-mêmes de ce qu'ils font au Bangladesh. L'effet boomerang est prévisible. La sagesse est toujours: «Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.»

L'APRÈS-KYOTO

Quand s'ouvriront les négociations sur les suites à donner au Protocole de Kyoto au-delà de 2012, aider les populations qui ne sont pas responsables de ce qui leur arrive, ce sera aider nos propres enfants à ne pas être à leur tour des victimes. En vertu du «principe de précaution» qui nous demande d'agir et non de subir.